

## Mouche

LE NUMÉRO 1 DE LA MOUCHE EN FRANCE

A man in fishing gear is holding a large brown trout by a riverbank. The fish is the central focus, with its mouth open and gills visible. The man is wearing a grey jacket and a fishing vest. The background shows a river and greenery.

# L'été, SAISON DES TOUTES GROSSES

- ▶ **PRÉ-COUP DU SOIR**  
Les meilleures stratégies
- ▶ **BAS DE LIGNE**  
Choisissez le plus adapté
- ▶ **RECHERCHEZ LA FRAÎCHEUR**  
C'est la clé du succès

**Tous au bar !**  
L'ABC de cette  
pêche estivale

**Incroyable**  
Les énormes truites  
de la Terre de Feu

Notre photo : une truite somptueuse de 74 cm  
prise cette année dans la rivière d'Ain.

Bimestriel - N° 85 - Juillet-Août 2011  
France métro. : 5,90 € - Bel. : 6,90 € Lux. : 6,90 €  
CH : 11,20 FS - DOM : 6,90 € - PORT. cont. : 6,90 €  
CAN. : 10,95 \$ Can. - TOM A : 1750 CFP - TOM S : 1050 CFP.

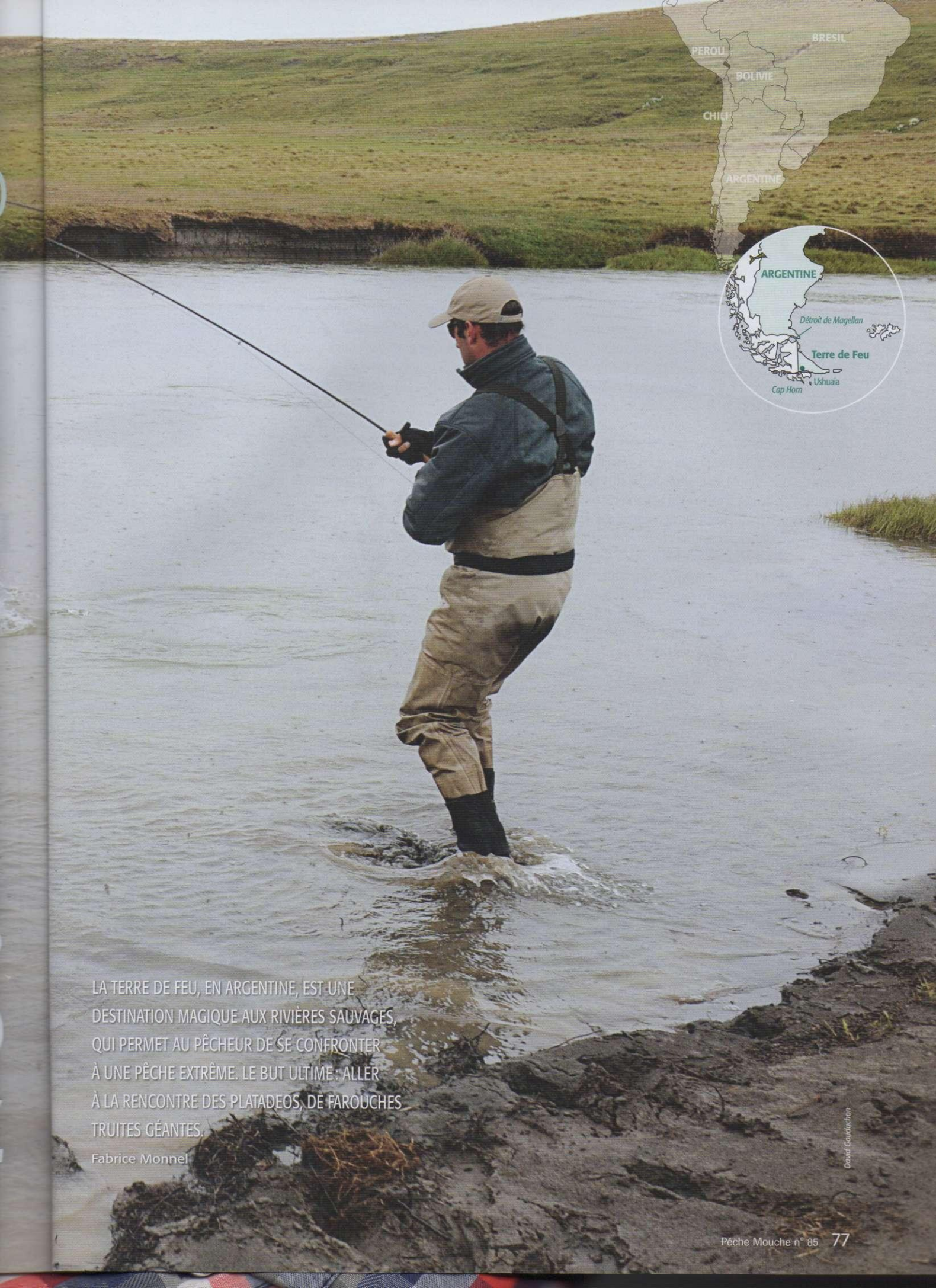
L 18635 - 85 - F: 5,90 € - RD



# TIERRA DEL FUEGO



## Les platadeos du **Rio** **Menendez**



LA TERRE DE FEU, EN ARGENTINE, EST UNE DESTINATION MAGIQUE AUX RIVIÈRES SAUVAGES, QUI PERMET AU PÊCHEUR DE SE CONFRONTER À UNE PÊCHE EXTRÊME. LE BUT ULTIME : ALLER À LA RENCONTRE DES PLATADEOS, DE FAROUCHES TRUITES GÉANTES.

Fabrice Monnel

David Gaudichon

**G**âce à la pêche à la mouche et à Pêche Mouche notamment, j'ai eu l'occasion de visiter quelques pays et destinations de rêve. Je ne peux pas dire que je suis blasé, loin de là. Simplement, maintenant, je m'accorde le petit privilège de choisir. Quand David Gauduchon m'a proposé de partir en Terre de Feu en me narguant avec quelques photos de ces grandes truites de mer que les Argentins appellent platadeos, je peux dire que la réflexion a été de courte durée. Treize heures d'avion pour rallier Paris à Buenos Aires, ce n'est pas rien ! Il fallait vraiment que le jeu en vaille la chandelle. À partir du moment où David a fait miroiter ces énormes truites de mer de plus de 5 kg, dans mon esprit, ce voyage n'est devenu qu'une simple formalité. Je me suis dit que tenir une de ces truites et la bagarrer suffirait à mon bonheur. Je ne demandai pas grand chose : seulement connaître une bonne explication virile avec une de ces grosses platadeos. Et ne fixai pas la barre trop haut : un spécimen de 5 kg, voire plus, suffirait à me combler. En fait, ce voyage, et c'est assez rare pour le souligner, a dépassé toutes mes espérances. On ne peut se rendre en Argentine, plus

### VIN ARGENTIN | et steak de bœuf...

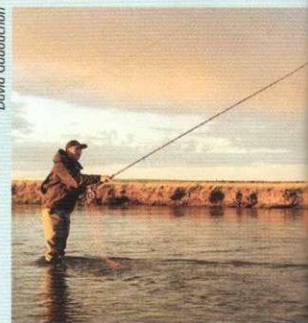
précisément en Terre de Feu, sans faire une escale digne de ce nom à Buenos Aires. Cette ville révèle des similitudes troublantes avec Paris : les grandes avenues pavées et animées, les petites ruelles ombragées et verdoyantes, les immeubles en pierres blanches de type haussmannien et les cours de quartiers, disséminés dans la capitale comme autant de centre-villes. D'un point de vue architectural, cette ville est passionnante. Elle est un mélange réussi entre les capitales latines d'Europe et l'Amérique du sud. Buenos Aires offre aussi l'occasion d'échanger avec les Argentins, qui sont des gens ouverts et charmants, et de déguster un énorme steak de bœuf local qui fournit, à mon avis, une des toutes meilleures viandes au monde, accompagné d'un superbe Malbec\* bien charpenté. Enfin, il est temps de se rendre en Terre de feu, à trois heures et demie d'avion de la capitale argentine. Alors que nous avons été surpris par les 26 °C ambiants à Buenos Aires, nous qui venions du froid hivernal français sommes une nouvelle fois saisis par le climat patagon : à peine 14 °C à Rio Grande, la capitale de la Tierra Del Fuego. Et encore, sans trop de vent et sous

quelques belles éclaircies puisqu'ici, c'est encore l'été. Le climat est rude : en témoignent la végétation arbustive inexistante, les collines rases et la pampa à perte de vue. Nous sommes à 200 km d'Ushuaïa, territoire qui définit l'extrémité sud du continent américain, coincé entre l'Océan Atlantique, dont l'aspect n'incite pas à la baignade, et la Cordillères des Andes. Il règne ici une atmosphère de bout du monde. Ce qui, je le confesse, n'est pas pour me déplaire. Généralement, l'organisation de la pêche en Patagonie se fait ainsi : vous devez vous acquitter

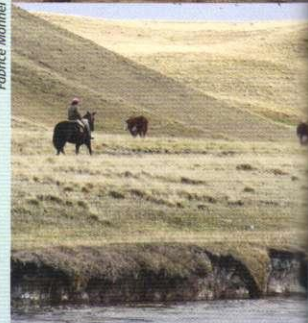
### LES GAUCHOS, gardiens de la pampa

d'un permis de pêche et séjourner dans une estancia propriétaire des droits de pêche et des terrains avoisinants. C'est un passage obligé car pour accéder à la rivière, vous devez traverser des propriétés. Ce ne sont pas de simples pâtures, comme dans notre pays, dont vous pouvez, grâce à un peu de dextérité, escalader les barbelés pour filer à la rivière. Ici, les propriétés font des dizaines, voire des centaines de milliers d'hectares. Parfois, il faudra rouler presque une heure dans la pampa pour accéder à la rivière. Sur la route très accidentée, vous devrez passer plusieurs barrières, dont seuls les guides et les gauchos\*\* ont les clés. Si un pêcheur nomade

David Gauduchon



Fabrice Monnel



**Grand Fouet**  
La rivière se prête bien aussi à la canne à deux mains.

**Gauchos**  
Cowboys locaux au travail.

**Platadeo**  
L'auteur avec une 8 kg.

Fabrice Monnel



David Gauduchon

Déjà  
La q  
diffi



Fabrice Monnel

**Immensité**  
La pampa et la rivière à perte de vue.

**Catch and release**  
Mise à l'épuisette et remise à l'eau directe d'une superbe truite de 9 kg.



David Gaudichon



David Gaudichon

Il règne ici une atmosphère de bout du monde. Ce qui, je le confesse, n'est pas pour me déplaire...

décide d'aller pêcher au petit bonheur, il court au devant de graves désillusions. En voiture, il sera impossible d'avancer sans disposer des clés et d'un véhicule tout terrain et, à pied, cela reste long, éreintant et très dangereux. Résultat : la pression de pêche y est très faible, il n'y a pas de braconnage et la propreté, ainsi que la virginité des lieux, sont préservées.

Après avoir traversé ces prairies interminables, nous arrivons près du Rio Menendez. Il s'agit, à cet endroit, d'une belle rivière d'environ 25 mètres de large au profil assez régulier. Le wading semble aisé et les coups sont bien marqués. Luis, notre guide, nous explique comment pêcher. La semaine précédente, la rivière a subi un coup de froid. Le changement climatique et l'arrivée d'un vent froid venant

des Andes ont calmé toute velléité de pêche en surface. Les truites qui remontent le cours d'eau pour s'approcher des zones de frai sont calées dans les pools et sont peu enclines à faire beaucoup d'efforts pour aller chercher les mouches. Il faudra racler le fond. Heureusement, la veille, nous avons prévu le coup. Sur les conseils des guides, j'ai acheté un morceau de soie ultra plongeante de 7 mètres que j'ai mis au bout de ma soie flottante. La technique est assez particulière. C'est un mélange de roulette, de toc. Plutôt du genre artillerie lourde, tout de même. Le but est de faire passer la mouche à côté de la truite sans trop d'animation ni dragage. Mais en même temps, il faut rester tendu et en contact pour sentir la touche qui s'avère plutôt fine. Je n'ai pas compris tout de suite, je dois l'admettre.



David Gaudichon

**Dérive parfaite**  
La qualité de la dérive est primordiale. Toute la difficulté réside à rester tendu sans draguer.



David Gaudichon

**'Bended rod'**  
La vigueur de ces truites vous ferait passer votre 9 pieds #8 pour un cure-dent.

**C'est pas les tropiques !**  
Dans l'hémisphère Sud, tout va à l'envers : l'eau s'écoule dans les siphons dans le sens des aiguilles d'une montre et il fait chaud et beau quand l'Europe est au cœur de l'hiver. En revanche, plus on descend et plus il les températures baissent. La Terre de Feu est située au sud du continent et le climat y est frais, même pendant les beaux jours. La température moyenne est de 10 degrés, le vent est souvent présent (nous parlons de rafales de plus de 80 km/h) et le temps, très changeant. Aussi, ne vous séparez jamais de votre polaire, ni de votre veste Gore-tex. Le soleil est très sournois et dangereux. N'oubliez pas que nous sommes sous le trou de l'ozone. La crème solaire protection maximale est donc fortement conseillée, même quand le ciel est légèrement nuageux.

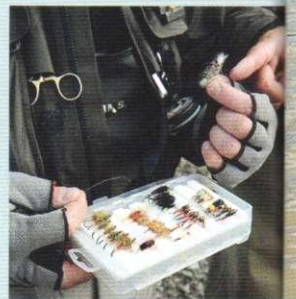
Je reste ébahi par la puissance de ces truites de mer. Je m'aperçois alors que le combat est loin d'être gagné.

Mais après quelques heures et quelques engueulades des guides, je commence à piger. Je lance légèrement en aval puis, tout de suite après, je fais un gros mending amont pour remonter la soie. Je laisse dériver sur deux ou trois mètres en récupérant la bannière pour reprendre contact, tout en tenant la canne pointant vers le haut. Arrivée à ce stade, la soie est 3/4 aval et dérive près du fond, il n'est pas rare de sentir les cailloux du substrat ou les herbes. Enfin, la dérive terminée, vous ramenez en strippant légèrement, puis plus rapidement pour relancer. Vous remarquerez rapidement que si vous pêchez consciencieusement et appliquez la procédure à la lettre, les touches de fond seront forcément légion. C'était justement ce que je croyais sur le coup de 15 h lorsque, pour la énième fois, je sens ma mouche s'immobiliser et la soie se tendre. Je ferre par acquis de conscience. Puis lorsque j'ai

### KILLER, LA CANNE entre les dents!

de nouveau l'impression d'être attelé à quelque chose d'immobile, je décide de tirer sur la soie en changeant de place pour débloquer tout l'attirail. Mais contre toute attente, je sens que ça bouge au bout. Alors je relève la canne et là, je sens les à-coup caractéristiques. Ça se dodeline exactement comme le ferait un gros saumon. J'attends ainsi une minute qui me semble une éternité, la canne pour soie n° 8 courbée à la limite de la rupture. La bestiole

décide de remonter le courant. Je n'ai pas le choix, je dois la suivre. C'est alors une série de va-et-vient qui démarre sur la berge. Des aller-retour d'une centaine de mètres à chaque fois. J'ai beau tirer sur la canne, le poisson ne bouge pas d'un iota. Je me sens donc obligé de suivre son manège, en espérant que la grosse truite se fatigue. Dix bonnes minutes plus tard, je commence à la sentir faiblir puis remonter peu à peu en surface jusqu'à ce que j'aperçoive sa dorsale. C'est un très beau poisson, que j'estime à 80 centimètres. Malheureusement, c'est tout ce que je verrai de lui puisqu'il décide, quelques secondes plus tard, de me fausser compagnie. Je reste ébahi. Non par la perte du poisson, ce n'est malheureusement pas la première fois, mais par la puissance de ces truites de mer. Je m'aperçois alors que le combat est loin d'être gagné et qu'il va falloir durcir le jeu, comme le disait Aimé Jacquet, en 1998, à un des joueurs de l'équipe de France. Je vais me transformer en killer, la canne entre les dents, et la prochaine qui sera au bout va recevoir. Je vais lui faire faire du ski nautique. Le soir même, entre chien et loup, lorsque la pêche est excellente pendant un laps de temps que les guides appellent "l'happy hour", ce sont encore deux truites qui vont se jouer de moi.



**Le repos du guerrier**  
Sieste bien méritée après une matinée bien chargée.

**Bonnes mouches**  
Green Machine, nymphes à billes et pattes. Cela suffit.

*Pavel arbore fièrement un superbe poisson qui a déjà quelques jours de rivière.*



Photos : David Cavéduchon



errier  
ritée  
née

es  
les  
suffit.



J'aurai plus de chance avec la troisième. Mais à quel prix ! Elle me fait traverser la rivière puis courir le long de la berge. Je dois changer de bras pour éviter que celui-ci se tétanise. Un véritable travail de forçat. Avant cette première expérience, je dois admettre que je n'avais jamais vu de poissons d'eau douce d'une telle combativité et d'une telle force.

Le lendemain, le temps s'est adouci et le vent est tombé. Notre guide décide alors de tenter le coup en sèche. Exit la soie plongeante ! Je la range donc et coupe un morceau de 30 centièmes d'environ 4 m que je raboute directement à

## POISSONS D'EAU DOUCE forts et combatifs

la soie, sans passer par la case bas de ligne. Nous sommes loin des pêches fines avec bas de ligne dégressif et petit cul de canard. Là, on fait dans le costaud. Au bout du fil, je monte un gros bomber gris. Le but est de lancer 2 ou 3 mètres avant la tenue supposée de la truite puis de faire un mending pour que la mouche dérive bien dans la même veine, sans contrainte. Après quelques mètres, lorsque le bomber est positionné à peu près au dessus des caudales des truites, faites-le draguer légèrement, puis relâchez, puis faites-le draguer encore... jusqu'au moment où il faudra

ramener pour relancer. Cette façon de procéder me fait penser à la technique de pêche au saumon en sèche que j'ai apprise au Québec. Nous essayons pendant une heure, sans aucune montée, puis le guide nous demande de mettre une nymphe plombée. Bonne pioche pour l'un d'entre nous : quelques minutes plus tard, je vois Pascal s'expliquer avec un très beau poisson. Malheureusement, mes truites ne voulant rien savoir, après avoir goûté à un peu de douceur dans ce monde de brutes, je suis obligé de revenir aux techniques lourdes.

Le guide nous amène sur un pool qu'il faut pêcher du haut de la falaise. Il nous explique comment le pêcher, car il faut que la mouche passe à des endroits très précis. Nous devons lancer face à nous puis laisser la soie se positionner plein aval, ramener lentement la soie, la repositionner légèrement puis de nouveau la relâcher. Pour avoir pêché dans ce genre de pools en Islande, dont l'eau était tellement claire que nous pouvions étudier le comportement des saumons à 6 ou 7 mètres de profondeur, je peux très bien imaginer les postes où se tiennent les poissons. Je suppose qu'ils se tiennent en début de pool, très près de la berge où nous sommes et au fond. La méthode que nous propose le guide permet de faire passer la mouche à cette profondeur.

**Eau teintée**  
Malgré une eau teintée après l'orage Pascal (à dr.) s'en sort bien.

**Ce qu'il vous faut**  
En ce qui concerne les vêtements, une casquette, voire un bonnet, est très utile. Prévoyez le système trois couches, plus votre veste de pêche. Il sera toujours temps de vous débarrasser du surplus le cas échéant. Il est fort à parier que quelques minutes plus tard, vous en aurez de nouveau besoin. Canne : 9 ou 10 pieds pour soie n° 8 ou 9. Une "deux-mains" n'est pas nécessaire mais vous pouvez la prendre si vous souhaitez soigner votre Spey. Soie : flottante + Polyleaders + un bout de 7 m de soie ultraplongeante au cas où. Nylon : du 30 centièmes à revendre ! Un moulinet avec un frein costaud est à prévoir. Lunettes polaroid indispensables car la lumière est très oblique et pure.

## TIERRA DEL FUEGO LES PLATADEOS DU RIO MENENDEZ



**Heureux !**  
David Gauduchon  
n'est pas en reste.

**Pêche de pool**  
Grosse truite de 9 kg  
prête à être mise au sec.

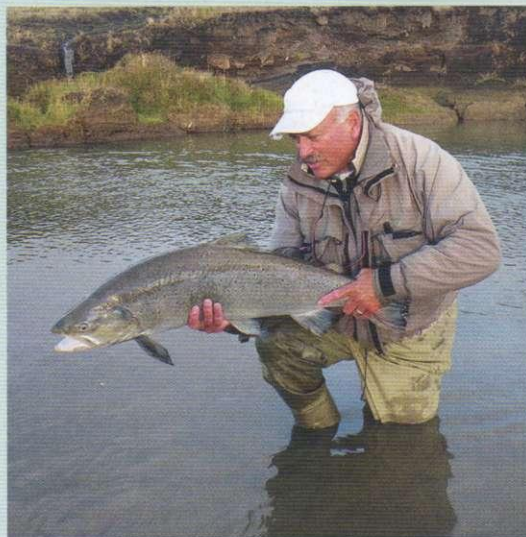
**La classe du chef**  
Luis, un de nos guides,  
sait présenter le poisson.

Ce serait impossible si nous exécutions une dérivation simple. Cela s'avère payant, puisqu'après quelques lancers, je sens des gratouillis dans la canne. Je ferre et... pendu ! Et c'est reparti. La grosse truite me fait de nouveau courir sur la berge. Puis elle saute hors de l'eau. Et fait un boucan du diable en retombant. Elle est énorme. On dirait un cochon qui tombe du haut d'un plongeur de trois mètres dans une mare. Le

### SOUS LE REGARD des guanacos

bruit alerte le guide. La suite, vous l'avez lue dans l'édition du numéro précédent (*Pêche Mouche n°84*). Je vais perdre en cette fin de matinée quatre gros poissons. Et l'après midi, cela continue avec en prime une petite maligne qui a décidé de faire le tour d'une branche immergée. Ce sera la seule casse de la semaine, le reste étant des décrochés. Ces truites ont une défense phénoménale et, à force de leur tirer dessus, je dois passer à une canne n°9 plus puissante, la numéro 8 ayant cassé au niveau du scion. Heureusement, j'en sortirai plusieurs hors de l'eau. La moyenne des poissons mis au sec a tourné aux alentours des 8 kg mais je pense avoir perdu les plus gros. Le guide m'a même confirmé que l'une d'entre elles devait atteindre les 11 kg.

De ce voyage, je pense que ce qui m'a le plus marqué, c'est le véritable silence et le calme de la Pampa quand le vent tombe. Cette immensité vous aère l'esprit, vous ressource et vous fait retrouver vos sens lorsque le quotidien ou la



ville vous les endorment. Parfois j'ai senti une présence, un regard observateur. J'ai levé les yeux et regardé dans le lointain. J'ai aperçu une silhouette qui ressemblait à celle d'un être humain. Il s'agissait d'un guanaco, ce lama local, qui prospère en Terre de Feu. Les guanacos sont probablement les animaux les plus curieux que je connaisse. Curieux au sens premier du terme. Ils se postent en haut d'une colline et vous observent. Remarquez, dans ces terres désolées je veux bien admettre que les occupations sont rares. L'autre point fort que je retiendrai : la puissance de ces truites énormes. À elles seules, je vous assure, elles valent bien plusieurs heures d'avion.

\* Vin argentin.

\*\*Ouvriers agricoles. Des cowboys argentins.



### Formalités

La province de Terre de Feu fait partie de la Patagonie argentine. Il s'agit d'un chapelet d'îles dont la plus grande est celle de Terre de Feu (Tierra del Fuego). La monnaie est le peso argentin (dont le sigle est le même que celui du dollar américain. Attention donc aux malentendus). Sur place, il est possible de payer en dollars américains et parfois en euros. Possibilité de retirer des espèces dans les automates. Tension électrique : 230 V mais prises de type C et I. Adaptateur de prise requis. Passeport en cours de validité obligatoire.

### Pour y aller

GP Chasse et Pêche  
12, rue de Saussure  
75017 Paris,  
tél. : 01 47 64 47 47,  
www.gpvoyages-chasse-  
peche.com